

BACH & fils par Jean Rondeau

POITIERS, TAP – BACH & fils par Jean Rondeau, le 21 mars 2017, 20h30. Toujours la coiffe hirsute et le jean décontracté, le claveciniste Jean Rondeau s'entoure d'une phalange de musiciens complices dans une évocation de la dynastie Bach, –



programme familial et collectif, musicalement très unitaire et stylistiquement cohérent, déjà sujet d'une parution discographique. Le claveciniste réalise le relief expressif de plusieurs Concertos pour clavecin et cordes, avec la connivence de certains instrumentistes déjà familiers, dont le violoniste Louis Creac'h, – déjà repéré par classiquenews comme ex apprenti académicien du JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye, ou participant aussi à certains projets d'Amarillis (Stabat Mater de Pergolesi avec Sandra Yoncheva).

Ainsi paraissent les fils Bach (Wilhelm Friedemann, Carl Philipp Emanuel et Johann Christian) aux côtés du père Jean-Sébastien. Le claveciniste barbu (christique ?) du Baroque actuel cultive une posture décalée qui s'entend à régénérer (dynamiser ?) l'interprétation contemporaine du Baroque, ici germanique. Depuis son clavecin axial, défricheur, relecteur, porteur d'une vision désormais dépoussiérante des oeuvres choisies.



Classiquenews avait suivi la résidence de Jean Rondeau, – entouré d'un autre collectif (Nevermind) à Saintes (Abbaye aux dames, la cité musicale / [VOIR notre reportage vidéo Jean Rondeau et Nevermind à Saintes](#) / février 2016), dans Telemann

et Bach (entre autres). Ici, le style direct, franc, expressif, « rock », revisite le genre du Concerto instrumental, entendu comme un drame sans paroles, véritable conversation à plusieurs protagonistes ; il sied à la vivacité des Bach fils, en particulier Wilhelm F. et CPE – illustres représentants du style galant Empfindsamkeit, néo classique – collectionneurs inspirés en contrastes et acuité rythmique ; même aspérité mordante, vivaces dans les Bach père, comme juvénilisés avec une ardeur verte et très présente : Concertos pour clavecin BWV 1052 et 1056. Du creuset paternel, antre magicien d'une invention jamais épuisée, les fils, en apprentis sorciers inspirés, dignes héritiers du modèle-mentor, osent toutes les audaces... Ils poursuivent le geste libre, inventif, neuf, moderne du modèle paternel. Dont se saisit comme un flambeau électrisant, les jeunes interprètes de ce concert ; Et si la dynastie Bach était surtout une généalogie de tempéraments expérimentateurs ?

Le concert présenté à Poitiers fait suite au premier volet Bach, dédié précédemment aux ancêtres de Bach (déjà la dynastie Bach est une colonie impressionnante de talents dont la généalogie explique le plus grand d'entre tous, Jean-Sébastien).

Les Concertos de Bach père et fils
[TAP, POITIERS, mardi 21 mars 2017, 20h30](#)

Informations
Réservations

Johann Sebastian Bach
Concerto pour clavecin n°1 en ré mineur BWV 1052,
Concerto pour clavecin n°5 en fa mineur BWV 1056

Wilhelm Friedemann Bach
Concerto pour clavecin en fa mineur

Carl Philipp Emanuel Bach
Concerto pour clavecin en ré mineur

Jean Rondeau, clavecin
Sophie Gent, Louis Creac'h violons
Antoine Touche, violoncelle
Evolène Kiener, basson
Thomas de Pierrefeu, contrebasse

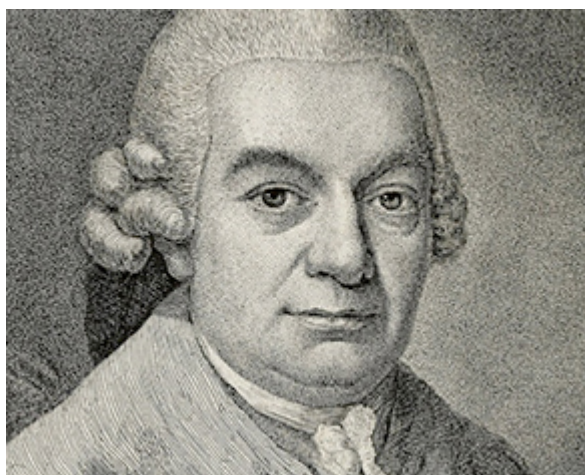
...

INFOS et RESERVATIONS

sur le site du TAP Théâtre Auditorium de Poitiers, page dédiée
au Concert Jean RONDEAU + ensemble instrumental : Concertos de
Bach et ses fils...

<http://www.tap-poitiers.com/jean-rondeau-1799>

UN PERE ET SES 3 FILS... Comme un généalogiste, le claveciniste vedette Jean Rondeau réactive les liens et filiations fécondes qui aimantent la succession du père et des ses fils : Jean-Sébastien a su transmettre à sa descendance cet amour de l'excellence, ce goût de l'expérimentation.



Au firmament de cette constellation heureuse et fructueuse, se situe le second fils de son premier mariage avec Maria Barbara, **Carl Philipp Emanuel (1714-1788)** qui eut pour parrain l'illustre Telemann de Hambourg. Le père voulait qu'il fasse son droit, or Carl Philipp préféra comme son mentor, éblouir

par la musique. Ce qu'il fit. Hélas son génie ne fut guère reconnu : à la Cour de Frédéric de Prusse, bien que zélé et inspiré, CPE végète comme simple claveciniste, préféré au bien conforme Quantz. Sa *Symphonie en Do majeur* pour cordes et continuo (composée à Hambourg en 1773), cultive cette langue nerveuse, souple, intensément dramatique qui porte l'empreinte du courant préromantique « *Sturm und Drang* » (Tempête et passion). A cette source, s'abreuvent directement les grands symphonistes de la génération suivante : Haydn et Mozart qui le tenaient en très grande estime.

Benjamin des 11 fils qu'il eut avec sa seconde femme, Anna Magdalena : **Johann Christian (1735-1782)**, est formé par Carl Philip à la mort de leur père en 1750. JC gagne l'Italie avant de servir la Cour britannique de George III. Claveciniste ès mérite, autant que son frère aîné, CPE, Johann Christian compose son *Concerto n°6* en fa mineur, vers 1750 alors qu'il suit les leçons de son frère à Berlin. Très influencé par ce dernier, JC écrit alors dans le style Sturm und Drang, avec ce goût immodéré mais maîtrisé pour les syncopes, ruptures harmoniques qui produisent le dramatisme fiévreux de la partition.

Singulier et opiniâtre autant que ses frères cadets, le premier fils de Jean-Sébastien, **Wilhelm Friedemann (1710-1784)** sait improviser comme son père. Et comme lui, WF montre dans l'*Allegro e forte* en ré mineur, fugue complexe et animée, un génie contrapuntique exceptionnel.



Pour conclure la généalogie musicale dont il se fait le passeur, Jean Rondeau rend hommage au fondateur de la dynastie au XVIII^e : **Jean-Sébastien (1685-1750)**. Composé à Leipzig en 1738, le *Concerto en ré mineur* impose un génie premier, libre, inventif, narrateur né, soucieux de renouvellement et d'expressivité permanente. La verve dont est capable alors JS Bach, égale le foisonnement tout aussi audacieux et expérimental, de l'autre côté du Rhin, celui du Français Rameau dont l'invention rayonnante trouve un écho fraternel dans l'oeuvre « divine » de Bach le père.

CD à écouter :

CD, compte rendu critique. Vertigo. Rameau, Royer. Jean Rondeau, clavecin (1 cd Erato, mai 2015). Clavecin opératique...

En février 2016, ERATO publiait l'un des meilleurs disques récents pour clavecin. Peut-être le premier indiscutable du jeune musicien français, ici particulièrement serviteur de la musique qui l'inspire. Le



Le texte du livret notice accompagnant ce produit conçu comme une pérégrination intérieure et surtout personnelle donne la clé du drame qui s'y joue. Quelque part en zones d'illusions, c'est à dire baroques, vers 1746... Jean Rondeau le claveciniste nous dit s'égarer dans un fond de décors d'opéra dont son clavecin (historique du Château d'Assas) ressuscite le charme jamais terni de la danse, "acte des métamorphoses" (comme le précise Paul Valéry, cité dans la dite notice). Entre cauchemar (surgissement spectaculaire de Royer dans Vertigo justement) et rêve (l'alanguissement si sensuel de Rameau ou le dernier renoncement du dernier morceau : L'Aimable de Royer), l'instrumentiste cisèle une série d'évocations, au relief dramatique multiple, contrasté, parfois violent, parfois murmuré qui s'efface. Rondeau ressuscite dans les textures rétablies et les accents sublimes des musiques dansantes ici sélectionnées, le profil des deux génies nés pour l'opéra : Rameau (mort en 1764) et son "challenger" Pancrace Royer (1705-1755), à la carrière fulgurante, et qui au moment du Dardanus de Rameau, livre son Zaïde en 1739. Deux monstres absolus de la scène dont il concentre et synthèse l'esprit du drame dans l'ambitus de leur clavier ; car ils sont aussi excellents clavecinistes. Ainsi la boucle est

refermée et le prétexte légitimé. Comment se comporte le clavier éprouvé lorsqu'il doit exprimer le souffle et l'ampleur, la profondeur et le pathétique à l'opéra ? Comme il y aura grâce à Liszt (tapageur), le piano orchestre, il y eut bien (mais oui), le clavecin opéra (contrasté et toujours allusif). Les matelots et Tambourins de Royer valent bien Les Sauvages de Rameau, nés avant l'Opéra ballet que l'on connaît, dès les Nouvelles Suites de Pièces de Clavecin de 1728. Déjà Rameau lyrique perçait sous le Rameau claveciniste. Une fusion des sensibilités que le programme exprime avec justesse. [EN LIRE +](#)